

El wahsh fadh alia, Un languissement m'éteint |

Un voyage sur les traces de la musique judéo-marocaine

Par Amit Hai Cohen

Résumé

Un voyage musical qui traverse les frontières à la rencontre de l'univers judéo-marocain, et dont les notes sont le reflet d'une période historique, d'une nostalgie entre Musulmans et Juifs et qui pose un regard sur les relations entre Orient et Occident. Le film évoque les plus grandes stars du siècle passé et donne une dernière voix à une génération qui s'éteint peu à peu.

Synopsis

Petit Robert met une cassette poussiéreuse dans un vieux magnétophone, à partir duquel on peut entendre un vieil enregistrement du temps où il était une star au Maroc. Il lève la tête vers le plafond de son appartement, dans la cité de Kiryat Haim où il vit depuis son arrivée en Israël, et se met à chanter en même temps que la bande la chanson «*Mahani Zin*», «*Ta beauté m'a peiné* »...«*Quelle époque c'était, j'étais un immense chanteur ... immense* ». Sa maison regorge de souvenirs de ces jours glorieux, et tout en chantant, il ouvre un tiroir d'où il sort des albums photos. Il s'assoit sur le canapé et soupire, pousse de sa voix rauque un '*Mawwal*¹ «*Fin el iyam li kano* », «*Où sont passés ces jours* ». Sur l'une des photos il apparaît en jeune homme avec une mèche de cheveux bouclés. «*Je me suis produit sur les plus grandes scènes du Maroc* », dit-il.

De nombreux chanteurs marocains, comme Petit Robert, se sont retrouvés relégués à une vie marginale lorsqu'ils sont arrivés en Israël, et la plupart sont morts dans l'anonymat le plus total. Leur musique est un témoignage vivant de cette période de l'histoire, un témoignage aussi des relations entre Musulmans et Juifs du Maroc. Elle est enfin un regard posé sur la communauté juive marocaine dans le monde et sur le lien indéfectible qui unit tous ses membres. Mais c'est avant tout et simplement une bonne musique, enivrante et émouvante qui peut contenir en elle tous les styles possibles.



Petit Robert

Le film voyage autour d'un axe Israël-France-Maroc, il circule entre des personnes et des scènes au sein desquelles la musique judéo-marocaine occupe toujours la place centrale ; il porte à l'écran des personnages différents et variés et dont chacun apporte avec lui une

¹ Dans la musique arabe, un Mawwal est un genre de musique vocale traditionnelle, qui introduit la chanson principale.

histoire et un son qui lui est propre. Juifs et musulmans, jeunes et vieux, groupes et individualités, un mélange qui rend la musique éternelle et pertinente. Il ne s'agit pas d'un film historique, mais d'un film dont la trame narrative est incarnée par la musique elle-même, et au sein de laquelle se révèlent des histoires personnelles de musiciens qui vivent cette musique au plus profond d'eux.

Parallèlement à l'univers de Petit Robert, il y a celui des frères Botbol, qui partagent leur vie entre leur appartement luxueux du cœur de Paris et celui, impressionnant, qui fait face à la mer de Tanger. Claude, Marcel et Haim sont des pionniers de la musique *Chaabi*, les premiers à avoir introduit des instruments tels que la guitare électrique et le saxophone dans la musique traditionnelle. Haim, 90 ans, le frère aîné, est de nos jours encore un chanteur populaire au Maroc, il se produit en concert et participe à des festivals de renom. On le voit souvent participer à des émissions télévisées pour chanter ses vieilles chansons dans des versions tout à fait innovantes.



Marcel, le violoniste, est aussi le propriétaire du restaurant *Marcello* à Tanger où des musiciens viennent chaque jour jouer jusqu'aux heures les plus tardives de la nuit. Claude, le benjamin, joue des percussions, il est aussi un historien de la musique marocaine. Au fil des années, il est devenu un homme d'affaires. Aujourd'hui, dans le flot des concerts, tous trois cherchent simplement à vieillir tranquillement, mais le public marocain refuse de les laisser tranquilles et leur réclame sans cesse d'autres apparitions sur scène. Cette année, ils inaugurent une série de concerts en l'honneur de leur père Jacob Botbol, qui fut lui aussi musicien et a annoncé l'indépendance du Maroc. Tous trois regardent la mer de Tanger et l'horizon devient comme un souvenir lointain qui resurgit « *Nous, les frères Botbol, nous avons grandi en musique, toute notre vie nous avons été dans la musique* ». Ils se souviennent des jours de leur jeunesse et entonnent la chanson que leur père avait composée pour le roi Mohammed 5 « *Raniuo maaia Raniuo* », « *Chantez avec moi, chantez* ».

Non loin de l'appartement parisien des Botbol, dans la prestigieuse Salle Gaveau, Maxime Karoutchi s'apprête à entrer en scène avec son orchestre de musiciens marocains pour rendre hommage à la musique juive. Ils répètent la chanson « *Omri ma nen'sak ya mama* », « *Je ne t'oublierai jamais maman* », écrite par Sami El Maghribi dans les années 50. « *Nous avons grandi avec la musique des Juifs, en fait nous sommes nés en elle* », déclare Abdelslam le saxophoniste.



Maxime est le plus jeune musicien de la famille Karoutchi, il vit à Casablanca et est une star de la musique marocaine. Mike (Massaoud) Karoutchi, son frère, est un musicien célèbre pour les cérémonies traditionnelles de Henné les plus populaires en Israël. Il est également connu dans le registre *Chaabi* et est l'un des meilleurs joueurs de *Bindir*. Il y a 5 ans, le gouvernement marocain lui a décerné une très haute distinction. Les frères Karoutchi

appartiennent à une dynastie musicale célèbre, et leur père déjà possédait un orchestre de renom qui jouait à toutes sortes d'événements juifs. Moïzo Karoutchi, l'oncle de Mike et de Maxime, habite à Lod et gagne sa vie en jouant de temps à autre dans des fêtes traditionnelles. Il regrette le fait que ses investissements en Israël et sa carrière musicale ne lui permettent pas de vivre. « *J'ai l'impression que l'on s'est moqué de moi* », déclare-t-il d'un ton désespéré, tout en tenant une cigarette dans sa main.

Tous ces personnages et de nombreux autres encore constituent la mosaïque musicale du film. Chacun vient avec le récit de ses succès et ses échecs. Le film oscille entre ces deux pôles et finit par produire de nombreux petits moments qui, au final, s'affinent ; les musiciens prennent conscience que leur temps est passé, que la plupart de leurs amis sont décédés, que les concerts se font de plus en plus rares et que de rester debout sur scène nécessite une force qui va en diminuant. Ils demandent que l'on se souvienne d'eux mais, plus que tout, que l'on se souvienne de la musique. « *Plus personne ne parle notre langue* », ils sanglotent, « *car nous n'avons pas réussi à former des étudiants, personne ne marchera sur nos traces et ne poursuivra notre chemin.* » Dans la scène finale, de jeunes musiciens jouent avec les anciens, assis, la cité de Kiryat Haim en toile de fond, et ensemble ils entonnent des grands classiques des années 50.



Déclaration d'intention

L'idée de ce film est née de mon travail de musicien. Au cours de ces 10 dernières années, j'ai joué, composé et me suis produit dans cet univers musical marocain et chacune des fibres de mon corps est connectée aux sons de cette musique et à son histoire. J'ai partagé la scène avec de nombreux musiciens marocains, juifs et musulmans, certains parmi les plus grands musiciens vivants au monde, certains plus âgés que moi de 40 ans. En 2012, j'ai été invité pour la première fois à jouer au Maroc avec un petit orchestre de musiciens venus d'Israël, dont la chanteuse Neta Elkayam, ma partenaire de vie et ma partenaire sur scène. Depuis, nous sommes régulièrement invités là-bas, nous nous sommes produits dans différents festivals et j'y ai projeté quelques courts-métrages que j'avais filmés. Ma carrière musicale m'a amené sur cet axe Israël-France-Maroc où j'ai pu rencontrer de nombreuses personnes très différentes, parfois contradictoires, mais toutes portées par l'amour de la musique.

Au fil des années, j'ai cherché sans relâche à intégrer le cinéma à ma vie musicale. La plupart du temps j'ai préféré ne pas rester du côté des musiciens pour me placer du côté de la caméra. Je ressens aujourd'hui la nécessité de me documenter sur le monde qui m'entoure et de l'explorer visuellement, de déchiffrer les personnages qui le composent, de les comprendre eux et leur musique et de donner une interprétation cinématographique à ces sons.

Je souhaite créer un film dont seule la musique constitue le noyau central ; très peu d'interviews officiels et formels donc dans ce film, qui se focalisera sur la vie-même des musiciens. Il n'y aura presque pas non plus de concerts filmés. La documentation musicale se

fera autour d'un bon repas, dans les cuisines ou sur la plage. Toutes sortes d'endroits du quotidien. Il m'importe de réaliser un film sur l'histoire de la musique marocaine mais cette histoire fait partie intégrante d'autres sujets comme l'identité, la nation et la religion. Le film s'apparente à une sorte de collage non narratif et non chronologique, une sorte de déplacement entre les gens et les lieux sur un axe musical ou de petites histoires s'assemblent entre elles.

Ce film n'est pas uniquement motivé par mon désir de raconter mes expériences personnelles et la façon dont ma famille s'est développée à partir de cette musique. Je ressens un devoir pour ainsi dire « historique » de mettre en lumière cette musique qui vit et s'est développée en marge des autres. Il y a en moi cette nécessité profonde de donner un espace à des femmes et à des hommes dont les notes et les voix racontent une histoire qui n'est écrite nulle part ailleurs et qui diffusent des sons qui, en plus d'être nostalgiques, apportent avec eux un message qui parle véritablement à tous ceux dont le cœur reste grand ouvert.

Amit Hai Cohen est né et grandi dans le Sud d'Israël à Netivot dans une famille maroco-tunisienne. Il est musicien et réalisateur ; il vit et travaille aujourd'hui à Jérusalem.



Nombreuses de ses réalisations tournent autour de l'axe Israël-France-Maroc comme le documentaire musical «*Ya Lhmama* » qui a été projeté pour la première fois au *Festival des Andalousies Atlantiques d'Essaouira* en 2015 et le spectacle «*Abiadi* » qui rend hommage à la célèbre chanteuse juive marocaine, Zohra Alfassia dont il a assuré la direction artistique et musicale. Ces dernières années, avec sa compagne de vie et de scène, la chanteuse Neta Elkayam, il se produit dans le monde entier avec le projet musical «*Hawa jani* » et s'associe avec des musiciens de premier rang, juifs et musulmans issus du monde entier.

Nombre de ses réalisations portent sur des sujets de l'activisme social local, comme la bande originale de la série «*Haneviim, Opération Amram* » (Les prophètes) qui raconte l'histoire de l'enlèvement des enfants yéménites de l'Est et des Balkans, le film «*Traf Traf* » tourné pendant la guerre et qui comprend un série musicale et un court-métrage (18 mn), ainsi qu'une série de films créés à partir des luttes sociales auxquelles il a participé activement, dont le film «*Stop à l'évacuation* » sur le conflit entre Ovadia Ben Avraham contre Amidar, la Société Nationale du Logement. (35 mn). Amit compose également des musiques de films et de la musique pour la danse. Parmi ses créations figurent le film, *L'Huile sur l'eau*, au scénario duquel il a aussi participé, la chanson du thème principal du film *Orang people* de la réalisatrice renommée, Hanna Azoulay Hasfari, la chorégraphie musicale, *Kadam*. Il écrit et donne des conférences sur les sujets qui émergent de ses multiples créations.

www.amithaicohen.com